

# Mélissa Pilon, Foules — Qu'est-ce qu'une foule ? Une nouvelle approche de l'image photojournalistique

## Mélissa Pilon, Foules — What Is a Crowd? A New Approach to the Photojournalistic Image

Claudia Polledri

Numéro 114, hiver 2020

Masses | Monuments  
Masses | Monuments

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92877ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)  
1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

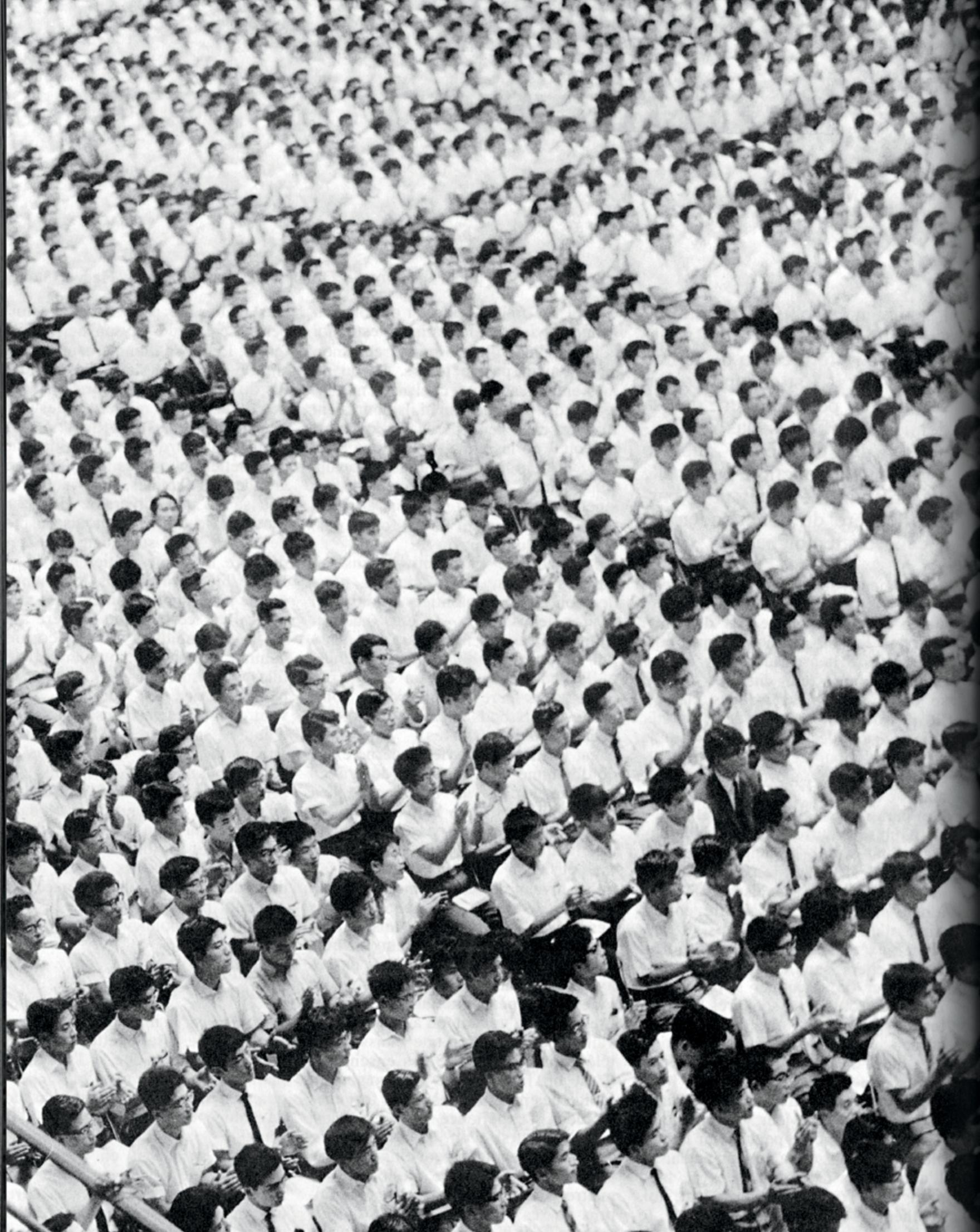
Polledri, C. (2020). Mélissa Pilon, Foules — Qu'est-ce qu'une foule ? Une nouvelle approche de l'image photojournalistique / Mélissa Pilon, Foules — What Is a Crowd? A New Approach to the Photojournalistic Image. *Ciel variable*, (114), 40–49.



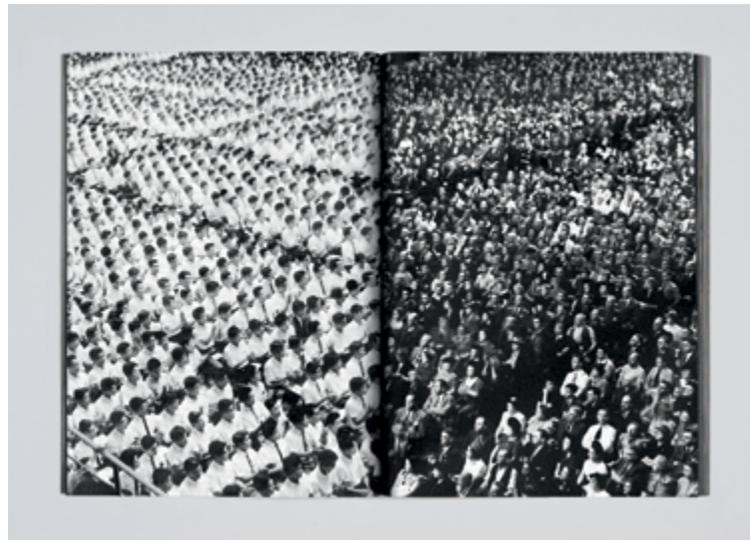
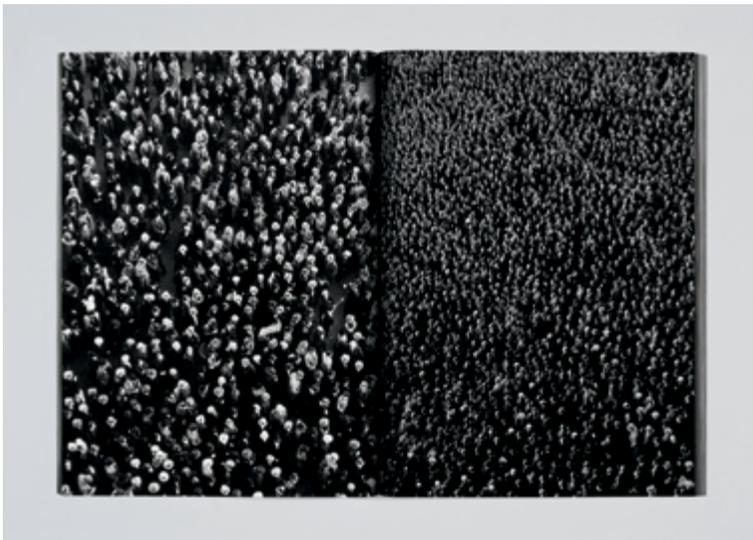
**Mélissa Pilon**

**Foules**









MÉLISSA PILON

## Qu'est-ce qu'une foule ? | What Is a Crowd?

### Une nouvelle approche de l'image photojournalistique | A New Approach to the Photojournalistic Image

CLAUDIA POLLEDRI

Qu'est-ce qu'une foule et qu'est-ce qu'une photographie peut nous apprendre de ce protagoniste de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle ? *Foules*, le livre photographique de Méliッサ Pilon, a le mérite de souligner la complexité visuelle de cet organisme vivant que sont les foules et d'en proposer une lecture originale. Inscrite dans le domaine du photojournalisme, cette œuvre vise à proposer une nouvelle approche de l'image photojournalistique par l'assemblage en diptyques de plus de 130 clichés en noir et blanc. Il s'agit d'un projet ambitieux, auquel Pilon n'exclut pas une suite, qui réunit une collection d'images issues de livres, magazines et archives de photographes. Le spectre temporel couvert est très large et va de 1896 à 2016. Bien que dans la liste des mentions de provenance jointe à la quatrième de couverture on retrouve les dates correspondantes aux événements marquants du siècle dernier, ce n'est pas l'enchaînement chronologique qui a été choisi pour l'organisation des photos. Quant au volet géographique, il faut souligner la grande diversité de pays concernés par les images (presque une trentaine), signées aussi bien par des photographes de renom que par des inconnus. L'absence totale de légendes illustrant le contexte ou la nature de l'événement lié aux images, autrement dit la raison de ces rassemblements, confirme enfin que toute lecture de ces clichés en tant qu'illustrations d'un fait historique ou du temps présent est ici définitivement écartée.

C'est ainsi que l'un des principes clés du photojournalisme, c'est-à-dire l'association entre texte et image, vient à manquer. On ne cachera pas la frustration qui en dérive pour tout lecteur accoutumé à lire l'image au prisme de sa légende. Page après page, il sera littéralement assailli par une foule de questions destinées à rester sans réponse. Qu'est-ce qui a amené ces milliers de personnes à se réunir ? Qui saluent-ils, les bras levés ? À quoi leurs pancartes crient-elles « non » ? Vers quoi ces gens marchent-ils ou qui sont-ils en train d'attendre sous la pluie ? Inutile de chercher, car les seules

What is a crowd, and how can a photograph teach us about this protagonist of twentieth-century history? In her photo-book *Foules*, Méliッサ Pilon underlines the visual complexity of crowds as living organisms, casting an original gaze upon them. In this work, defined as photojournalism, Pilon aims to offer a new approach to the photojournalistic image, as she has arranged more than 130 black-and-white pictures into diptychs. It is an ambitious project – Pilon does not exclude a sequel – bringing together a collection of images from books, magazines, and photographic archives. The timeframe covered is very broad, from 1896 to 2016. Although the list of photographic credits on the back cover contains dates corresponding to the major events of the last century, the photographs are not organized following a chronological sequence. Geographically, there is a wide diversity of countries (almost thirty), and the images were produced by both well-known and unknown photographers. Finally, the total absence of legends describing the context or nature of the event connected to the images – in other words, the reason for these pairings – confirms that any reading of these pictures as illustrations of a historical fact or the present time is here definitively ruled out.

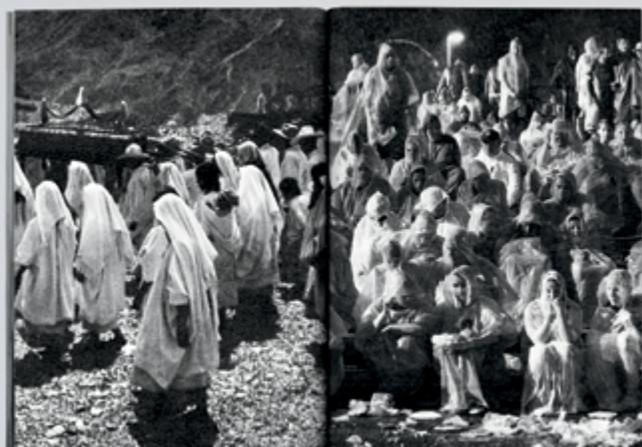
Thus, one of the key principles of photojournalism, the association between text and image, is missing. The frustration is undeniable for any reader accustomed to reading images through the prism of their legends. On page after page, readers are literally assailed by a crowd of questions destined to remain unanswered. What has brought these thousands of people together? Who are they saluting with their arms raised? What are their pickets shouting “no” to? Toward what are they marching or what are they waiting for in the rain? There's no point in searching, because the only information given about the images (date, location, and photographer) will not tell us. This radical gesture of subtraction nevertheless seems necessary for Pilon to lay the basis for a new structure. In the space left by the absence of legends, she composes a new type of

Méliッサ Pilon est une artiste visuelle et designer graphique diplômée de la Werkplaats Typografie aux Pays-Bas où elle s'est spécialisée dans le photojournalisme et la culture des images dans le contexte du design et de l'édition. À travers le récit poétique, l'essai photographique et l'exploration des archives, Méliッサ déploie une pratique d'écrivaine visuelle. Elle a collaboré sur de nombreux projets d'édition importants, dont *Untitled* (*September Magazine*) de l'artiste londonien Paul Elliman et participé à de nombreuses expositions collectives à l'international. Son projet *Fox News* dans lequel elle utilise un numériseur portable comme caméra a été publié sous la forme d'un journal par la Werkplaats Typografie en 2014, et s'en est suivi une exposition solo à Montréal. Elle est récipiendaire de nombreuses bourses, dont la bourse d'excellence du millénaire de la Faculté des arts dans le cadre de ses études à l'Université du Québec à Montréal. Elle vit et travaille à Montréal. [www.melissapilon.com](http://www.melissapilon.com)



informations que nous avons au sujet des images (date, lieu et photographe) ne nous le diront pas. Ce geste radical de soustraction, le déracinement de l'image du texte, s'avère pourtant nécessaire pour permettre à Pilon de poser les bases pour une nouvelle construction. Installée dans le creux laissé par l'absence de légende, l'artiste compose au moyen des images une écriture neuve, dont la représentation des foules constitue la seule et unique grammaire. Le « sujet » premier de cette collection de clichés, ainsi que le véritable objet de cette recherche visuelle, révèle ainsi son profil. Privé du texte, ou libéré de la tyrannie de la légende, selon les points de vue, le lecteur/spectateur est donc obligé de traverser cette collection en se focalisant « seulement » sur les clichés présentés, son regard pouvant enfin se concentrer sur les images.

En observant ces foules, c'est avant tout la puissance de leurs mouvements, leur énergie qui apparaît en premier plan. Soudainement, on se retrouve à suivre les formes et les trajectoires de ces courants humains, à observer les traits communs qui les rassemblent au-delà du temps et de l'espace, à mesurer les tensions et les frémissements qui les traversent à la recherche d'indices. Ordonnées ou confuses, silencieuses ou bruyantes, souriantes ou inquiètes, ces foules captivent à travers les images notre regard guidé par le jeu de composition finement conçu par Pilon. Chaque diptyque propose



En observant ces foules, c'est avant  
tout la puissance de leurs mouvements,  
leur énergie qui apparaît en premier plan.  
Soudainement, on se retrouve à suivre  
les formes et les trajectoires de ces courants  
humains, à observer les traits communs  
qui les rassemblent [...]

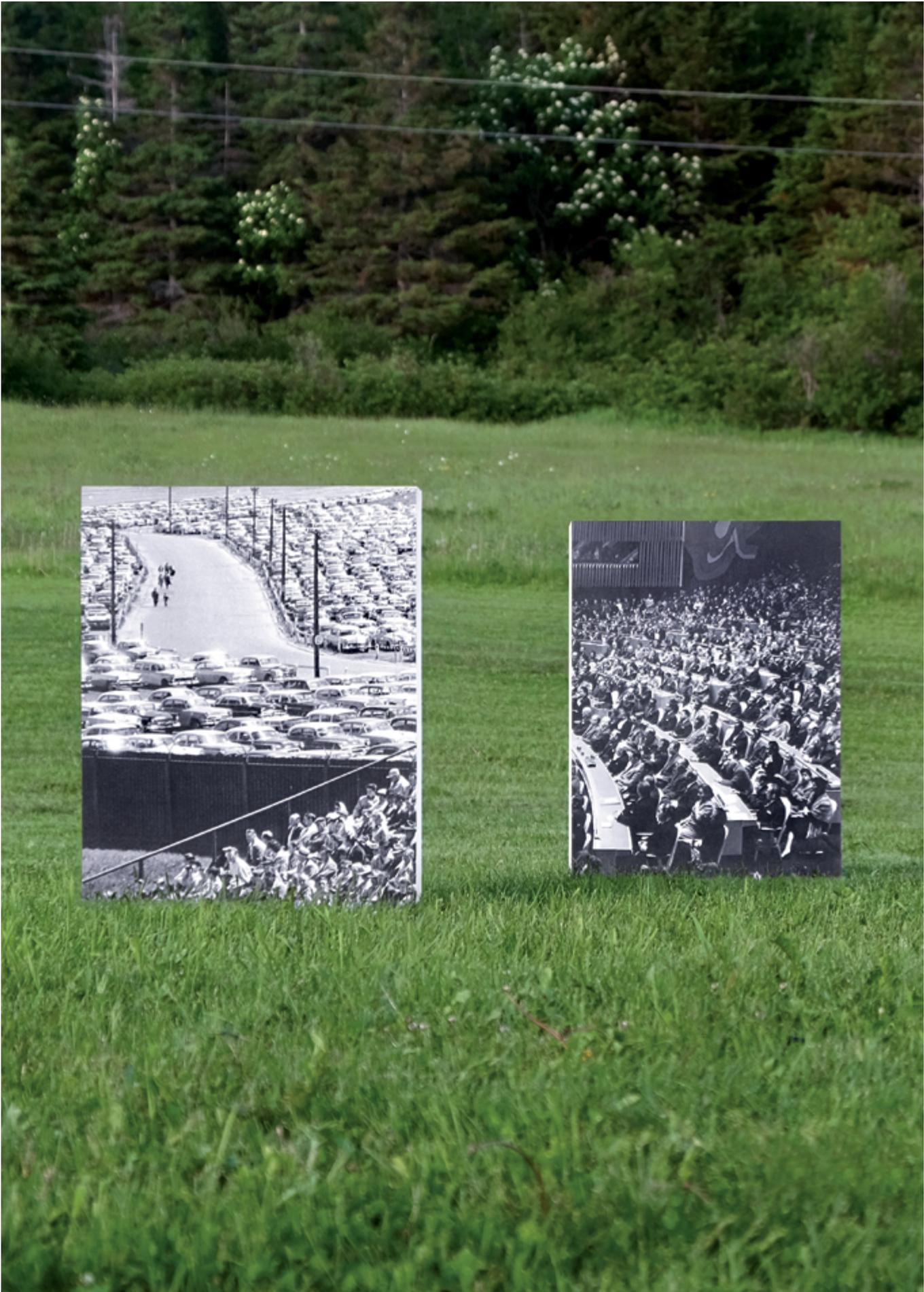
en effet une association propre qui souligne un élément particulier porté par la photo. Certaines combinaisons insistent, par exemple, sur le rapport des foules à l'espace, sur leur relation libre ou contrôlée avec l'environnement ou les architectures et accentuent les effets visuels qui en dérivent. En se focalisant sur l'orientation des regards ou encore sur la répétition des gestes d'une page à l'autre, d'autres diptyques mettent de l'avant la charge émotionnelle qui se dégage du collectif. Si certaines associations jouent sur la description

writing through the images, in which the one and only grammar is the representation of crowds. The primary "subject" of this collection of pictures, as well as the true objective of this visual research, thus emerges. Deprived of text – or liberated from the tyranny of the legend, depending on your point of view – the reader/spectator is therefore obliged to look through this collection of photographs focusing only on the shots presented, with a gaze finally free to concentrate on the images.

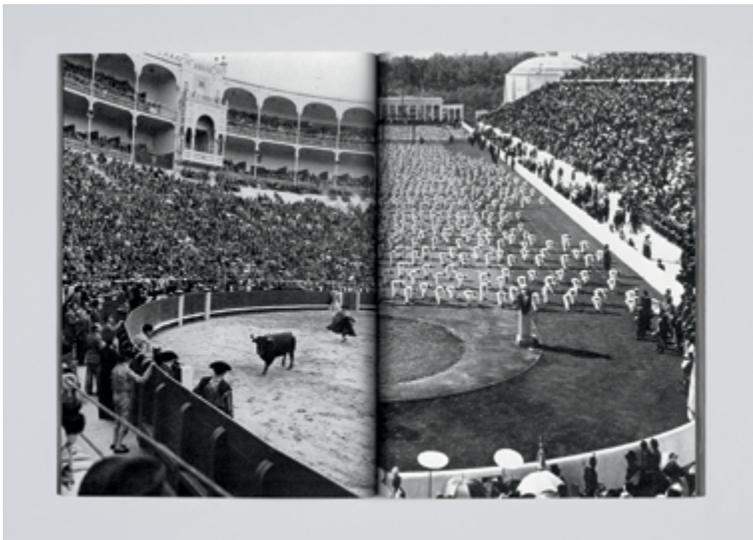
When we look at these crowds, it is above all the power of

PAGES 40-45 ET 48-49  
*Foules*, 2019, Montréal  
autoédition / self-published  
25 exempl./copies  
20 × 28 cm, 140 p.

PAGES 46-47  
*Foules*, 2019  
vues d'installation / installation views  
parc national Forillon / Forillon national  
park, Rencontres internationales  
de la photographie en Gaspésie

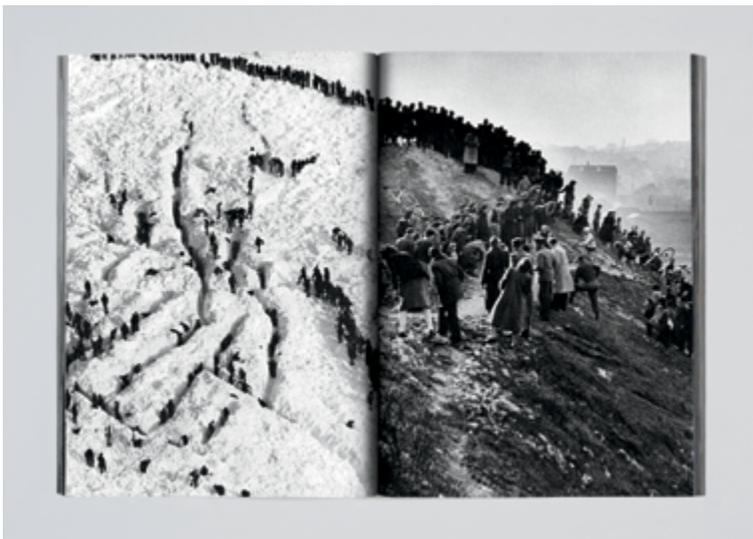




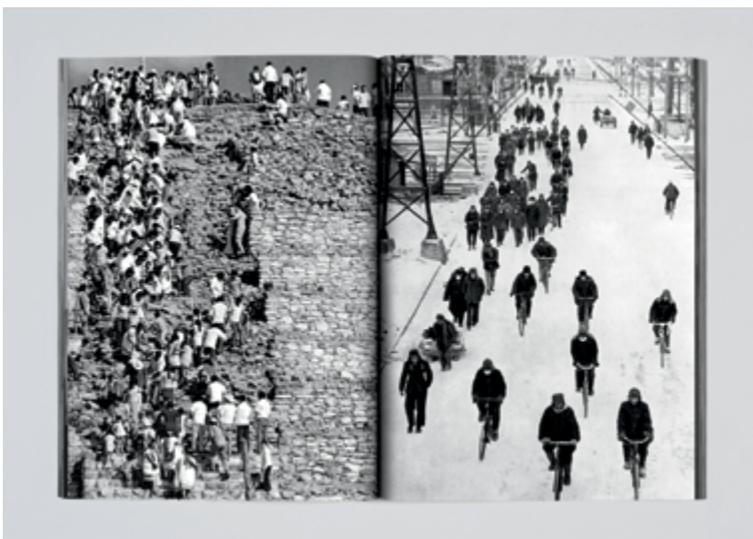


their movements, their energy, that seems to come to the fore. Suddenly, we find ourselves searching for clues by following the shapes and trajectories of these human currents, observing how they resemble each other outside of time and space, measuring the tensions and ripples that pass through them. Orderly or chaotic, silent or loud, smiling or anxious, these crowds capture our gaze, which is guided by the play of composition carefully designed by Pilon. Each diptych offers a different association that underlines a particular element in the photograph. Certain combinations emphasize, for example, the relationship between the crowds and space, their free or controlled relationship with the environment or architecture, and accentuate the resulting visual effects. By focusing on the orientation of gazes or the repetition of gestures from page to page, some diptychs highlight the emotional charge that emanates from the crowd. Others play on a “qualitative” description of these assemblies by decoding, sometimes ironically, their psychology via the uniformity of reactions of a collective

Suddenly, we find ourselves searching  
for clues by following the shapes  
and trajectories of these human currents,  
observing how they resemble each other  
outside of time and space.



composed of individuals; and still others are drawn to the quantitative aspect – the immensity of these human tides. We thus grasp the symbolic and political power of such congregations, in which the participants’ profiles converge in a single direction and saturate the visual space. Alongside these associations, some images underline the visual dimension of the subject of “crowd,” illustrating the masses and volumes sculpted by its actions. Others dwell on the pictorial range of crowds, drawing out the geometries created by the arrangement of bodies in the photographic space, the alternation between empty and full spaces, and the play of contrasts between blacks and whites or between clarity and blur. The enlargements shown in the last part of the book, each “section” being implicitly introduced by a blank page, ultimately give shape to the photographic matter and texture of the shots, which become more and more abstract. And then, of course, due to its variety, this collection offers a plethora of anthropological information about different social classes and cultures represented throughout the last century. No longer subjected to the domination of the event, the photographs assembled in this photobook acquire a visual, symbolic, and aesthetic power, producing the significant effect of restoring to the representation of the crowd a new strength and currency that transcends eras.



From this book, the nucleus of Pilon’s photographic and aesthetic research, resulted an eponymous exhibition presented this summer at the tenth edition of the Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie. Placed in a setting that was both suggestive and historically charged, where massive land expropriation in the 1970s preceded the creation of Forillon National Park, *Foules* follows essentially the same diptych structure as the book. The landscape was spectacular: on one side, the horizon opened out to the river in the distance; on the other side was the protective flank of the mountain. In the middle, on raised ground, Pilon’s images were printed on both sides of rectangular panels rising vertically from the earth and somewhat separated from each other. It

de ces rassemblements en termes « qualitatifs » en décryptant, parfois avec ironie, leur psychologie par l’entremise de l’uniformité des réactions d’un collectif composé d’individus, d’autres s’attardent sur l’aspect quantitatif et sur l’immensité de ces marées humaines. On saisit alors tout le poids symbolique et politique de ces ensembles qui voient les profils des participants converger dans la même direction et saturer l’espace visuel. À côté de ces associations visant à souligner la dimension plastique du sujet « foule », à en illustrer

la masse et les volumes sculptés par les gestes, d'autres insistent sur sa portée picturale. On remarquera alors les géométries créées par la disposition des corps dans l'espace photographique, l'alternance entre les vides et les pleins, le jeu des contrastes entre les noirs et les blancs ou encore entre la netteté ou le flou. Les agrandissements réalisés dans la dernière partie du livre, chaque « section » étant implicitement introduite par une page blanche, servent enfin à donner forme à la matière photographique et à la texture des clichés qui deviennent de plus en plus abstraits. Et puis, bien sûr, en raison de sa variété cette collection offre sur le plan anthropologique une mine d'informations au sujet de différentes classes sociales et cultures représentées à travers le siècle dernier. Non plus soumises à la tyrannie de l'événement, les photos assemblées dans ce livre photographique acquièrent ainsi une puissance visuelle, une symbolique et une esthétique nouvelles, ce qui produit l'effet significatif de restituer à la représentation de la foule une force et une actualité nouvelles via les éléments de continuité qui se dégagent à travers les époques.

De ce livre, noyau de la recherche photographique et esthétique réalisée par Mélissa Pilon, a découlé une exposition au titre éponyme présentée cet été dans le cadre de la 10<sup>e</sup> édition des Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie. Située dans un décor aussi suggestif que chargé d'histoire, celle de l'expropriation massive des terres qui, dans les années 1970, a précédé la création du parc national Forillon, l'exposition *Foules* suit essentiellement la structure proposée par le livre assemblé en diptyques. La scénographie offerte par le paysage était sans doute remarquable : d'un côté, l'horizon qui s'ouvre au loin sur le fleuve, de l'autre le flanc protecteur de la montagne. Au milieu, sur un terrain surélevé, les images se trouvent imprimées sur les deux côtés des panneaux rectangulaires posés à terre à la verticale et quelque peu décalés l'un de l'autre. Il reviendra au regard du spectateur d'assembler les diptyques selon ses déambulations dans l'espace. Seule une image posée à terre et représentant un public d'enfants, les visages attentifs et étonnés, reste à l'écart de l'ensemble du parcours. Il s'agit d'une sorte de vision inaugurale qui projette métaphoriquement vers l'avenir ces lectures photographiques du passé. Certes, comme il est souvent le cas, toute exposition génère une expérience plus rapide des images par rapport à celle qui est permise par le livre, les détails ainsi que l'ensemble de la construction n'apparaissant pas avec la même précision. Mais dans ce cas, cela produit l'effet secondaire et bénéfique d'attribuer encore plus de force à la présence visuelle et symbolique des foules sur ces lieux. En écho avec l'histoire qui a marqué ces terres, sans pour autant s'y limiter, le travail photographique, généreux et recherché de Mélissa Pilon trouve dans cette exposition une nouvelle forme d'actualisation et de réactivation de la mémoire, ce qui rend sa démarche artistique vivante et davantage incarnée.

Postdoctorante et chargée de cours au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal, **Claudia Polledri** assure aussi la coordination scientifique du CRIalt (Centre de recherches intermédiaires sur les arts, les lettres et les techniques, UdeM). Elle est titulaire d'un doctorat en littérature comparée de l'Université de Montréal portant sur les représentations photographiques de Beyrouth (1982–2011) et sur le rapport entre photographie et histoire.



was up to spectators to assemble the diptychs as they wandered through the space. Only one image placed on the ground, portraying an audience of children, their faces attentive and surprised, was set apart from the rest of the exhibition path. It was a sort of inaugural image that metaphorically projected these photographic readings of the past into the future. Of course, as is often the case, the exhibition generated a quicker experience of the images than does the book, as the details and the structure as a whole do not appear with the same precision. Here, however, the site itself produces the secondary, beneficial effect of endowing the visual and symbolic presence of crowds with even greater strength. Reflecting the history that has marked this land, though not limited to that reflection, Mélissa Pilon's generous, refined photographs took on a new form of realization and reactivation of memory in this exhibition, bringing her artistic approach to life and making it even more embodied. *Translated by Käthe Roth*

A postdoctoral student and lecturer in the Department of Art History and Film Studies at the Université de Montréal, **Claudia Polledri** is also the academic coordinator of CRIalt (Centre de recherches intermédiaires sur les arts, les lettres et les techniques, UdeM). She holds a PhD in comparative literature from the Université de Montréal; the subject of her dissertation was *photographic representations of Beirut (1982–2011) and the relationship between photography and history*.

**Mélissa Pilon** is a visual artist and graphic designer with a degree in photojournalism and image culture from the Werkplaats Typografie in the Netherlands. Through poetic narrative, photographic essays, and exploration of archives, Pilon deploys a practice of visual writing. She has contributed to numerous projects, including Paul Ellman's *Untitled (September Magazine)*, and participated in many international group exhibitions. Her project *Fox News*, produced using a portable digitizer as camera, was published in the form of a journal by Werkplaats Typografie in 2014, and a solo exhibition in Montreal followed. Among the grants she has received is the Bourse d'excellence du millénaire from the Faculty of Arts at the Université du Québec à Montréal. She lives and works in Montreal. [www.melissapilon.com](http://www.melissapilon.com)